

nera ma pension, et d'ailleurs... Et il se mit à fredonner, sur un air de son invention, un proverbe italien qu'un pauvre artiste lui avait appris. *Cent'anni di malinconia non pagano uno quattrino di debita.*

Il descendit l'escalier en laissant sa rapière heurter les marches, les gens qui se lèvent matin n'ayant pas de plus grand bonheur que d'éveiller ceux qui voudraient dormir, et, le chapeau sur l'oreille, l'air joyeux et confiant, s'achemina vers la rue Saint-Sébal.

La maison d'Hyrcanus, construite en briques et pans de bois, avançait sur la rue deux étages surplombants, dont les petites fenêtres irrégulières étaient ornées d'encadrements sculptés représentant les figures d'hommes et d'animaux les plus fantastiques et grimaçantes que l'on pût voir. La boutique n'était pas fort claire, aussi l'horloger n'y travaillait pas, et son établit occupait une pièce assez vaste qui s'ouvrait sur le jardin. Au-dessus de la porte de la rue, entre les deux fenêtres du premier étage, un maître sculpteur du XIV<sup>e</sup> siècle avait représenté le *Temps*. Sa grande faux, sa grande barbe et son air furieux faisaient la terreur des petits enfants, mais les pigeons des voisins ne s'en effrayaient pas, et il était rare que l'on passât rue Saint-Sébal sans voir un d'entre eux tranquillement perché sur la tête chenue, les ailes ou la faux du *Temps*.

Lorsque Lorenz d'Ittenbach entra chez Hyrcanus, la vieille servante était à ses fourneaux, un apprenti balayait la boutique, et Hyrcanus, assis dans

un fauteuil roulant, s'occupait à remonter une horloge. Il reçut Lorenz avec de grandes politesses, et, manœuvrant lui-même, roula son fauteuil dans une petite salle où deux couverts étaient mis sur une table recouverte du plus beau linge de Flandre. Un déjeuner simple, mais excellent, fut servi dans de la vaisselle d'argent, et, au dessert, Hyrcanus, congédiant l'apprenti, offrit à Lorenz un verre de vin de Xérès digne d'être présenté à l'empereur d'Allemagne. Jusque-là on n'avait parlé que de choses indifférentes. Lorenz voulut entamer le chapitre qui le préoccupait, mais Hyrcanus se hâta de lui dire qu'il ne conclurait rien avant huit jours.

—Il faut d'abord essayer la montre, dit-il, et d'ailleurs j'ai un service à vous demander. Vous êtes gentilhomme, monsieur, et je sais que jamais un Ittenbach n'a manqué à sa parole. Voulez-vous me promettre le secret sur ce que je vais vous dire ?

—Volontiers, dit Lorenz, à qui les manières ouvertes d'Hyrcanus et son hospitalité avaient ôté toute méfiance. Volontiers. Je vous en donne ma parole. Voici ma main.

Hyrcanus serra dans ses doigts maigres et nerveux la main fraîche et vigoureuse du jeune chasseur, et, baissant un peu la voix, lui dit :

—Si vous vouliez bien me donner les plumes de six grands aigles, la montre serait à vous et je demeurerais votre très obligé. Mais j'ai absolument besoin de six aigles.

—Vous les aurez ! s'écria Lorenz, dussé-je aller les tuer